L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 30 MAI.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Une terrible histoire.

Nos confrères racontent depuis deux jours une terrible histoire, et si nous n'en avons rien dit c'est que nous n'avons pu ajouter foi aux horribles détails qui nous étaient parvenus. Il s'agit d'un homme, d'un mal de qui aurait été enterré vivant! M. C. H. Beggs déclare donc qu'il se trouvait, mercredi dernier, dans un cimetière du quatrième district quand il y vit entrer un cortège funèbre. Trois ou quatre femmes suivaient le corbillard. Le conducteur se disposait à descendre le cercueil dans la fosse, quand le soi-disant mort brisa le couvercle de la bière et s'écria "Pour l'amour de Dieu, ne m'enterrez pas vivant!" Le conducteur, sans se laisser terrifier par cette apparition, lui aurait répondu qu'il avait dans la poche le certificat de décès et qu'il l'enterrerait quand même. Il l'aurait frappé brutalement et aurait précipité le cercueil, contenant et contenu, dans la fosse!

Cela ressemble fort à une histoire à dormir debout, mais nous la narrons en chroniqueur fidèle, pour qu'on ne nous reproche pas une trop forte dose d'incrédulité. La police, du reste, n'a pas semblé ajouter grande importance aux bruits terrifiants qui circulaient dans le quartier, car elle ne s'est décidée qu'au dernier moment à faire quelques démarches pour en vérifier l'exactitude.

Les reporters qui sont tous friands des histoires terribles n'ont pas tardé à se mettre en campagne. Voici les faits qu'ils rapportent après avoir recueilli de droite et de gauche les plus minutieux renseignements.

Mardi, 25 mai, un jeune nègre de dix-neuf ans, nommé Geo. Banks, atteint de la variole, est mort,—on le croyait du moins d'après toutes les apparences—à l'Hôpital des Varioles et le certificat de décès ayant été donné par le médecin, on a procédé le lendemain, mercredi, à l'inhumation. Le corps placé dans un modeste corbillard, que conduisait Jim Connors, a pris le chemin du "Potter's Field."

Or, une femme du nom de Melinda Smith déclare que dans le voisinage du cimetière, elle a vu le couvercle de la bière se soulever et le mort agiter ses mains et essayer d'en sortir. Le conducteur, au lieu de lui venir en aide, lui jeta brutalement le coussin de la voiture sur la figure et s'y assit! Un peu plus loin, il s'arrêta, prit un marteau, et essaya de clouer le couvercle. Il repoussa la femme qui cherchait à voir si réellement l'homme renfermé dans le cercueil était encore vivant.

Une autre femme, Mary Thompson, déclare de son côté qu'elle a vu le prétendu mort agiter les pieds, comme s'il cherchait à se débarrasser de ses liens, puis les bras sont sortis du cercueil. Le conducteur Conners l'a repoussé dans la bière, et s'y est assis. L'homme est vivant, s'est écriée Mary Thompson, mais le conducteur, au lieu de l'écouter, a fouetté son cheval.

Rose Johnson, elle aussi, a vu les bras du prétendu mort s'agiter; Ellen Burns en dit autant, ainsi que Henderson Burk et Andrew Jackson. La femme Louisa Weber, apprenant qu'on allait enterrer un homme vivant, est allée au cimetière. Elle a reconnu le conducteur du corbillard; c'est un farceur, et il a sans doute voulu se moquer des gens.

M. William Harrison ne croit pas à la funèbre plaisanterie, car étant allé au cimetière et ayant soulevé le couvercle de la bière, il s'est aperçu que le prétendu mort *respirait encore*. Oh! puissance de l'imagination!

Willie Jackson, jeune garçon de quatorze ans, a vu le mort étendre les deux bras hors de la bière; il l'a entendu pousser un soupir.

John Brinkmeyer, âgé également de quatorze ans, a vu le mort se mouvoir.

Et cætera, et cætera.

Et le fossoyeur, demandera-t-on? Eh bien! le fossoyeur, lui, déclare que le mort était bien mort et qu'il l'a dûment enterré. Le cercueil s'était brisé en route et le couvercle ne tenait plus. Les bras et les pieds du cadavre, agités par les cahots de la voiture, ont donc pu être projetés hors de la bière. C'est là une probabilité qui, pour nous, est une certitude, et voilà comment nous nous expliquons l'épouvantable histoire de l'homme enterré vivant.

Quoiqu'il en soit, la police saisie de l'affaire, s'en occupe, mais nous doutons qu'elle arrive à une autre conclusion que celle du fossoyeur.

P. S. Jim Conners, le conducteur du corbillard, a été arrêté hier sur l'affidavit d'un reporter du *Bulletin*, qui l'accuse du meurtre de George Banks. Conners raconte une histoire très plausible. Banks n'a été enterré que le lendemain de sa mort, et le cadavre offrait déjà des symptômes de putréfaction. Il s'en exhalait une odeur insupportable à tel point qu'un jeune garçon, qui l'accompagnait a dû descendre du siège et s'éloigner. Les cahots du corbillard avaient fait sauter le couvercle de la bière. Le fossoyeur a reconnu que c'était bien un cadavre qu'il recevait, et un cadavre dans un état de décomposition assez avancé.

Conners sera indubitablement relaxé. Mais la leçon lui profitera: désormais il verra à ce que les cercueils renfermant ses morts soient assez solides pour n'être point disloqués en route et permettre de la sorte aux cadavres de tressauter dans la bière.

Cour Criminelle Supérieure.

Le Grand Jury a déclaré qu'il y avait lieu de poursuivre Morgan Cammack, W. H. Barnett et Michael Hennessey pour crime de faux. Les prévenus ont déclaré qu'ils ne se reconnaissaient pas coupables. Barnett et Hennessey ont fourni un cautionnement, et Cammack a été envoyé en prison.

M. J. D. Cotton, avocat de George Drury, ex-assistant du secrétaire d'Etat, accusé d'avoir fabriqué un bill d'allocation, a demandé que l'affaire fut mise hors de cour. Le juge Braughn fera connaître sa décision plus tard.

Ferdinand Dudenhefer a comparu devant le Grand Jury, qui a déclaré qu'il y avait lieu de le poursuivre pour détournement de fonds au préjudice de la Banque Germania dont il était le receveur. Le prévenu a fourni le cautionnement, de $1,000 fixé par la cour.

En route pour Baton Rouge.

Ce n'est pas un voyage de plaisir que vont faire John Murphy et Frank Rivers, car ils ont été condamnés pour s'être introduits par effraction dans une maison. Ils partent aujourd'hui pour Baton Rouge. D. Martin, homme de couleur, coupable du même crime, les accompagnera. Puisse leur séjour au pénitentiaire leur inspirer un salutaire repentir.

Un condamné à mort.

Notre reporter désirant avoir une entrevue avec Edouard Coleman, condamné à mort, s'est adressé hier au gardien de la prison de paroisse qui l'a obligeamment conduit à la cellule du prisonnier. Voici le dialogue qui a eu lieu:

Coleman.—Je crois vous avoir déjà vu, M. le reporter.

Reporter.—Oui, monsieur.

Coleman.—Vous venez sans doute pour me faire parler.

Reporter.—Je viens m'entretenir avec vous.

Coleman.—Que voulez-vous?

Reporter.—Je viens vous dire que si vous avez quelque chose à faire savoir au public je me mets entièrement à votre disposition.

Coleman.—Je n'ai rien à dire. Ce sont les reporters qui m'ont mis dans cette position fâcheuse. Je ne veux rien avoir à démêler avec eux.

Reporter.—Où êtes-vous né?

Coleman.—Cela ne vous regarde pas.

Reporter.—Quel est votre âge?

Coleman.—Que vous importe?

Reporter.—Comment vous traite-t-on ici?

Coleman.—Très bien monsieur. Je n'ai qu'à me louer des employés du shérif.

Notre reporter ayant voulu pousser l'entretien plus loin à cause de l'intérêt qui s'attache toujours aux dernières déclarations d'un condamné à mort, Coleman s'y est refusé énergiquement. Il paraît en vouloir beaucoup aux journaux et il croit qu'il doit sa condamnation à la publication des détails de son crime dans les feuilles de la Nouvelle-Orléans.

La cellule qu'occupe Coleman a 14 pieds de longueur sur 9 de largeur; elle est tenue très proprement ainsi que le petit lit en fer où il repose. Il est évidemment en proie à une grande agitation intérieure, car sa figure porte les traces d'une douloureuse préoccupation. Coleman est d'origine irlandaise et n'a que 29 ans.

Bruit de destitution.

Le bruit s'étant répandu que le gouverneur Kellogg se proposait, à la demande de quelques amis, de destituer le juge Braughn pour nommer à sa place un démocrate libéral, l'avocat général Field s'est empressé de lui écrire pour l'en dissuader. Kellogg lui a répondu qu'il ne pensait faire aucun changement en ce moment.

[illegible] Contrebande.

Henry Murphy a été arrêté hier par un député du marshal des Etats-Unis sous la prévention d'avoir fait passer en ville une certaine quantité de cigares en contrebande.

Chemin de fer de Plaquemine.

On sait que la dernière Législature a voté une loi incorporant la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, de St-Bernard et de Plaquemine. Le gouverneur l'ayant signée, a prié M. Deslonde, le secrétaire d'Etat, de la promulguer immédiatement.

Vol avec effraction.

Hier matin, vers 2 heures, le policier qui fait son service dans le voisinage des rues Magazine et Felicity, a vu deux individus (blancs) debout près de la porte de la pharmacie de M. William Bogel. Ces derniers ont pris la fuite en l'apercevant et le watchman leur a tiré à tout hasard deux coups de revolver. M. Proctor, qui dirige les affaires de M. Bogel et qui couchait dans une chambre au premier, réveillé par la détonation, est descendu dans la pharmacie et a découvert que des voleurs y avaient pénétré par effraction. Ils avaient enfoncé la porte extérieure et avaient enlevé d'un tiroir une somme d'environ $300 en greenbacks. Ils ont emporté aussi des cigares pour une valeur de $300.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

L'affaire de la compagnie des levées de la Louisiane contre H. S. McComb, président du chemin de fer de Jackson, a été transférée de la Cour de District Supérieure à la Cour de Circuit des Etats-Unis.

—M. Ch. Parson, de la ville de New-York, a institué à la Cour de Circuit des Etats-Unis une action contre la ville de la Nouvelle-Orléans pour le paiement d'une somme de $76,000, représentée par 76 bons ou obligations $1,000 chacun, les dites obligations étant dues et non payées.

Couvent des Ursulines.

Après demain, lundi, 31 mai, à 8 heures du matin, dit le *Propagateur* d'hier, samedi, une grand'messe solennelle sera célébrée dans la Chapelle du Couvent des Ursulines, en l'honneur de Ste-Angèle, fondatrice de l'Ordre. Le sermon sera prononcé par le Rév. Père Manmus, de l'Ordre de St-Dominique. C'est une solennité qui, tous les ans, réunit au Couvent des Ursulines les anciennes élèves de l'établissement et les parents des enfants qui y reçoivent les bienfaits de l'éducation. Cette année encore, le même concours de fidèles s'y fera remarquer, et contribuera à donner à la cérémonie le caractère solennel qu'elle revêt habituellement.

Célébration au cimetière Chalmette.

La décoration des tombes du cimetière Chalmette doit avoir lieu aujourd'hui. Ce cimetière, situé à deux milles au-dessous des Casernes, renferme, on le sait, les restes des soldats fédéraux morts en Louisiane pendant la guerre ou l'occupation. La milice de Barber doit, dit-on, s'y transporter. Le gouverneur et tous les fonctionnaires républicains de la Nouvelle-Orléans assisteraient à la cérémonie.

Une tigresse en cage.

La nommée Joséphine Taylor, dite la Tigresse mexicaine, a été arrêtée hier rue Bourgogne près Toulouse, et conduite au poste par un métropolitain. Elle est accusée d'un vol de $40. Joséphine s'est débattue et a poussé des cris d'hyène mais il lui a fallu marcher.

Arrestation de faux monnayeurs.

Il a 3 mois environ, E. Washburn, chef du service secret des Etats-Unis fut informé qu'il y avait dans notre ville une bande de faux monnayeurs Italiens. Aussitôt, il envoya M. L. B. Whitney, un de ses plus fins détectives, sur les lieux.

M. Whitney commença ses opérations en allant souvent dans les chars pour examiner les nickels à mesure qu'ils étaient déposés.

Il ne tarda pas à découvrir qu'ils étaient généralement déposés par des Italiens qui avaient l'habitude de recueillir l'argent des dames, et quand un avait besoin de monnaie, ils la donnaient eux-mêmes, et y glissaient aussi leur monnaie contrefaite. Il commença alors à s'attacher à ces individus, et s'aperçut qu'ils habitaient en quelque partie du haut de la ville, changeant de résidence à peu près tous les 15 jours, et employaient de jeunes filles pour vendre les nickels aux marchands de fruit dans le marché.

Cela se faisait au moyen de petits paniers couverts d'oignons, d'ail ou d'autres denrées. Enfin il réussit à découvrir l'atelier de ces gens au No 78 rue St Philippe. Alors il prit une chambre garnie en face de l'endroit, afin de pouvoir mieux épier leurs mouvements. Il s'assura qu'ils avaient des jours spéciaux pour écouler leurs nickels, et se décida à faire chez eux une descente hier. En conséquence, il alla trouver le colonel Loan, chef de la Police qui demanda au capitaine L. Malone d'aider Whitney. Le capitaine Malone détacha immédiatement les fameux Tom Devreaux, avec Hennessey, Bray, Fordyce, Herman et Pierson. Alors ils se rendirent un à un à la chambre de Whitney de peur d'éveiller quelque soupçon.

A midi, ils virent trois Italiens entrer chacun avec une botte. Après leur entrée, le propriétaire de la maison, Joseph Infurcado, sortit, se rendit à chaque encoignure, regardant de tous côtés de la rue. Puis il ferma toutes les fenêtres, verrouilla toutes les portes, même la porte de côté donnant sur la cour. Tous allèrent en haut, où ils s'entourèrent des mêmes précautions.

Les agents spéciaux se tinrent prêts, et en 10 minutes, ils eurent franchi la rue, enfoncé les portes et couru en haut, où ils trouvèrent Paul Orlando, Joseph Infurcado, Christian Skardo avec sa femme, qui est la fille d'Orlando, et Ven Carso. Tous se trouvaient dans une seule chambre en train de compter des nickels sur le plancher. Tous furent arrêtés, et une perquisition opérée dans la maison amena la découverte d'environ $600 de nickels parfaitement contrefaits et finis, tous prêts à être lancés sur le marché.

On découvrit aussi une quantité de métal employé dans cette fabrication. Orlando et Enfurcado sont de vieux routiers bien connus. Ils ont été poursuivis il y a quatre ans par la police, pour le même délit mais ils avaient réussi à s'échapper en sautant d'un second étage, et s'étaient réfugiés en Italie, pour revenir il y a six mois.

Depuis jeudi dernier, Enfurcado était surveillé de près par Whitney qui l'a suivi, depuis le marché français jusqu'à la rue du Canal. Pendant ce trajet, il écoula 55 cents de nickels contrefaits. Il y réussissait en en mettant quelques uns dans les boîtes de char, et en échangeant les billets des passagers.

Il tient une boutique de volailles au marché Poydras.

Tous ont comparu devant le commissaire Urban qui les a envoyés en prison faute d'une caution de $3,000 chacun.

BAL.

Summer Rose Social Club.

Hier soir, le Summer Rose Social Club a donné une soirée à la salle Grunewald. C'était une réunion splendide, et tous les invités se sont fort amusés. Les disciples de Terpsichore s'en sont donné à cœur joie jusqu'à une heure avancée du matin.

La bonne musique, les charmants sourires des dames suffisaient amplement pour faire croire aux heureux invités qu'ils étaient dans un pays de féerie.

Nous prions MM. les officiers et les membres de ce club de recevoir nos remerciements pour leur aimable attention. Puisse leur rose d'été rester longtemps en bouton.

TEMPERATURE.—29 mai 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

PROUDHON ET L'HOMŒOPATHIE.—Le neuvième volume de la correspondance de Proudhon va du 22 janvier 1859 au 25 mars 1860. Nous extrayons ce qui suit d'une chronique consacrée à ce volume:

Mais laissons la politique. J'ai signalé à diverses reprises les curieuses théories médicales de Proudhon. Il comptait parmi ses amis de fervents partisans de la doctrine homœopathique. Proudhon n'était pas absolument fixé sur les mérites comparés de l'allopathie et de l'homœopathie.

Il venait de sortir d'une indisposition assez pénible, grâce au traitement allopathique et il s'empressa de raisonner son cas. La lettre est adressée à l'un des plus éminents défenseurs de la doctrine homœopathique, M. le docteur Crétin:

Pendant que je prenais mon sirop kermétisé, je réfléchissais sur l'allopathie et l'homœopathie. Supposons, me disais-je, que le kermès ait réellement la vertu de me faire *expectorer*, peut-on dire que ce soit un médicament allopathique? N'est-ce pas simplement un auxiliaire, tout simplement mécanique?...

De là, je passai à une autre idée: la médecine ne *guérit* pas, dans le sens que nous prétendons vulgairement à ce mot; il n'y a que les thaumaturges comme le Christ qui *guérissent*. La maladie est un mouvement physiologique anormal, que la médecine reconnaît, définit, et avec lequel elle nous enseigne la manière de nous comporter, en attendant que la nature le fasse finir.

Le kermès, d'après le docteur N***, provoque au vomissement: puis, pris de nouveau, il arrête le vomissement: n'y a-t-il pas là quelque chose d'homœopathique?

Enfin, quant aux doses, cuillerées, pilules, globules ou atomes, je me disais encore: tout ce que fait la nature dans le corps humain, elle le fait par doses infinitésimales, tente absorption, excrétion, sécrétion, a lieu par quantités atomiques plus ou moins répétées. Toute invasion de virus, de même. S'ensuit-il que les quantités absorbées soient aussi faibles qu'on le suppose, et que la nature s'effraye d'employer une masse là où elle n'a besoin que d'un atome? Je ne vois pas la légitimité d'une pareille conséquence. Pour reproduire un animal, il ne faut qu'un germe, un infiniment petit. Or, pour un animalcule fécondé, il y a des milliards rendus inutiles. Dans nos aliments, la proportion des éléments constitutifs du sang, des os, de la tête, des poils, etc., est fort inégale; la nature se charge du triage; elle rejette en chaque espèce ce qu'elle rencontre de trop, sans craindre les surcharger. Pourquoi n'en serait-il pas de même des médicaments? Qu'on les *dynamise* tant qu'on voudra, rien de mieux; mais pourquoi ces doses si effrayamment réduites, en présence de la nature qui sait si bien se doser elle-même?

Je vous couche ceci par écrit, mon cher ami, pour vous montrer que mon esprit n'a pas cessé de se préoccuper de votre médication et de vous. J'ai suivi attentivement l'effet des médicaments sur moi: j'ai bien éprouvé, parfois, des nausées, quelque dérangement; puis-je dire que le kermès, qui m'a fait éprouver ces symptômes, a agi de même sur ma poitrine et a contribué à ma guérison? Franchement, si je ne le nie pas, je n'en sais rien. Je vais mieux, sans doute; mais ce n'est pas moi qui peut dire *post hoc, ergo propter hoc*. Le docteur N***, est un galant homme, qui a une grande pratique, et le faible de penser beaucoup de mal des homœopathes, en quoi je le blâme. Sa conversation m'a été par moments agréable; j'eusse préféré cent fois notre vieille et bonne amitié; mais enfin, il me laisse vis-à-vis de vous tous, je ne dis pas sceptique, mais plus indécis que je n'étais auparavant.—A mon retour à Paris, vous êtes sûr de traiter la première maladie qui m'arrivera, parce que ce sera vous: je ne serai ni moins docile, ni moins incertain: si j'ai tort, cher ami, eh bien! je vous dis comme l'infidèle à J.-C.: *Domine, adjuva incredulitatem meam*

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 29.—La grève de la Galle du Sud a pris fin. Les hommes se soumettent à la réduction.

Tous les journaux du matin ont des articles sur l'expédition arctique dont le départ est fixé à 4 heures, ce soir.

Carl Boynton a pris terre à Falkestone, à 2 heures 30' ce matin, il ne montrait que de légers signes de fatigue, et a été bruyamment applaudi.

Londres, 29—Deux mille cinq cents personnes ont péri dans le dernier tremblement de terre d'Asie Mineure.

Londres, 29.—Le duc de Wellington a accordé l'entrée de l'école d'équitation de Wellington, dans un but de régénération.

Londres, 29.—Les réunions de la résurrection convoquées par Moody et Tonkey, continuent d'attirer des milliers de personnes, et de faire un grand nombre de conversions.

Londres, 29—Le prince de Galles, le marquis de Tweedalls et le général Jno. Fitzgerald, sont mentionnés comme feld-maréchaux.

FRANCE.

Paris, 29—Le vicomte de Meaux, ministre de l'agriculture, a demandé un crédit de 600,000 francs pour défrayer les dépenses de la commission française au centenaire américain de Philadelphie.

Le général de Cissey, ministre de la guerre, demande un crédit de 51 millions de francs pour continuer les travaux de fortifications et pour acheter du matériel de guerre.

ESPAGNE.

Madrid, 29.—On annonce une bataille entre les carlistes et les troupes royales qui aurait eu lieu aujourd'hui, à Olaska, et où les carlistes auraient eu 70 tués et 200 blessés. Le général Dorrégaray aurait été blessé à la cuisse.

ALLEMAGNE.

Berlin, 29.—Le roi et la reine de Suède sont en visite ici. On pense que cette visite prouve que la Suède appuie la politique des trois empereurs.

Une enquête judiciaire établit que l'offre de Wiesinger d'assassiner Bismark était simplement le compère d'une tentative pour extorquer de l'argent, et qu'il n'avait pas de complices.

BAVIERE.

Munich, 29—Le célèbre peintre, Jean Klein, est mort.

CANADA.

Halifax, 29.—Un homme et deux jeunes filles ont chaviré dans un bateau et se sont noyés.

WASHINGTON.

Washington, 29.—Toutes les affaires sont suspendues; le Président et le cabinet se sont rendus à Arlington.

Les directeurs de la décoration des tombes confédérées à Arlington, mardi, ont résolu, de supprimer tout discours, toute musique, toute procession. Il n'y aura que des fleurs et des larmes.

Le Président a nommé Chas. T. Lincoln, du Mississippi, consul à Canton, en Chine.

Observations météorologiques.

Washington, 29—Pour les Etats du Golfe, les vents faibliront et tourneront au sud-est, Temps partiellement couvert et partiellement clair; température stationnaire, avec une pression barométrique plus forte.

ST. JEAN.

Eglise brûlée.

St. Jean, New-Brunswick, 29.—Un incendie a détruit l'église de St. Luc, soixante batiments et un navire sur chantier. La perte est de $250,000. Cent quarante familles sont sans asile.

WORCESTER.

Grand incendie.

Worcester, Mass. 29.—Le carré de granit dans Main St. presque en face de l'hôtel de ville, est brûlé. La perte dépasse 250,000 dolls.

HOLYOTTE.

Holyotte, 29.—On compte 71 morts, 29 brulés mortellement et 27 sérieusement blessés. Parmi les morts il y avait 55 femmes et 16 hommes.

MEMPHIS.

Memphis, 29—Le général Forrest, dans une lettre au comité chargé des cérémonies au cimetière national, lundi prochain, accepte l'invitation à y prendre part, et dit:

"J'apprécie et je partage pleinement l'esprit de virile amitié et réconciliation qui a inspiré le récent échange de courtoisies militaires entre ceux qui, avec un égal courage, se sont si souvent rencontrés comme ennemis sur les champs de bataille; et j'ai la sincère confiance que le temps n'est pas loin où les soldats de la dernière guerre cesseront de se rappeler les passions haineuses engendrées par une lutte sanglante entre ceux qui ont été fidèles à leurs drapeaux pendant la dernière guerre.

Il ne peut y avoir aucune haine, aucune amertume, puisque tous n'ont, aujourd'hui, qu'un drapeau et une patrie; il ne devrait y avoir aucune hostilité, aucun antagonisme de section.

Le général Pillow a répondu à une semblable invitation au nom des vétérans du Mexique, par une acceptation cordiale.

Memphis, 29.—Le Rév. Warren, alias Copeland, qui a figuré à Ralto et à la Nouvelle-Orléans, était ici dans la première partie de cette semaine, s'enregistrant sous le nom de Ed. Terrio, de New Albany, Indiana.

Jeudi il a mis en gage sa montre pour avoir un billet de chemin de fer; il est parti pour l'Est, via Chattanooga.

Les actionnaires du Mobile & Ohio R. R., ont déposé une pétition devant la Cour de District des Etats-Unis de notre ville pour faire confirmer leur forclusion.

GALVESTON.

Galveston, 29—Arrivé: le Harlam de Indianola et l'Hutchinson de Brashear.

Partis: le steamer Australian, pour Liverpool, le State of Texas pour New York, le schooner Veto pour Providence, le schooner McJanes pour Tuxpan.

GREAT BARRINGTON.

Coup de main sur une banque.

Great Barrington, 29.—Des hommes masqués ont bâillonné et chargé de menottes le caissier de la banque Nationale; mais n'ayant pas réussi à la banque, ils ont dévalisé la maison du caissier et ont décampé.

GREAT BENDLEY.

Incendie.

Great Bendley, 29—La partie commerçante de notre ville, y compris deux banques, dix magasins, le temple maçonnique, la poste, ont brûlé. La perte dépasse $100,000. Le désastre est l'œuvre d'un incendiaire.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 29—Les affaires sont généralement suspendues en l'honneur du jour de la décoration des tombes.

BALTIMORE.

Lourde perte.

Baltimore, 29—La femme géante de Barnum, qui pesait 583 livres, et était âgée de 29 ans, est morte.

ATLANTA.

Atlanta, 29—L'attorney-général Hammond, de notre Etat, a donné son opinion écrite au gouverneur Smith: il déclare que les bons des Etats-Unis ne peuvent être taxés par l'Etat.

SOUTH HENDLEY.

South Hendley Falls, 29—On a enterré ici aujourd'hui, dans le cimetière catholique, quarante victimes du désastre de Holyake.

CINCINNATI.

Honneurs aux morts.

Cincinnati, 29.—Trois mille personnes au moins ont pris part aux exercices de la décoration au cimetière de Spring Grove aujourd'hui.

Le discours a été prononcé par le général S. A. Hurlbust, de l'Illinois, et de réflexions ajoutées par le colonel R. M. Moore et le major Sam. Y. Reed; ce dernier est un ex-confédéré.

Son discours avait le caractère le plus patriotique et a été accueilli par de bruyants applaudissements. Un grand nombre d'ex-confédérés ont pris part aux cérémonies.

LOUISVILLE.

Louisville, 29—Aujourd'hui, la décoration des tombes des soldats à Cave Hill, a été célébrée par un grand nombre de personnes. Le secrétaire Bristow a prononcé un discours.

NEW-YORK.

New-York, 29.—On a saisi 100 barils de whiskey venant de l'Ouest en transit.

Une écurie en bois, deux hommes, 3 chevaux et nombre de wagons ont été brûlés.

On a trouvé quinze chefs d'accusation contre Chas. D. Lawrence, pour falsification de factures pour différents navires.

Les affaires seront suspendues lundi pour la décoration des tombes.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 29—Nous venons de voir la journée la plus mémorable dans l'histoire de Little Rock, fédéraux et confédérés, blancs et noirs, unis pour la décoration des tombes des morts des deux partis.

Les survivants des deux armées ont prononcé des allocutions appropriées à la circonstance.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 29, midi.—Baromètre 29-80. Léger vent du nord. Ni arrivée ni départ.

Passe à la Loutre, 29, midi.—Léger vent du nord; temps clair. Arrivé, le steamer Hudson, à 8 heures 15 ce matin, capitaine Gager, de New-York, consigné à A. Moulton. Pas de départ.

Le navire Western Empire est échoué sur la barre.

Le steamer Bolivar, les navires City of Boston et Harmonia sont à destination du dehors.

Passe du Sud-Ouest, 29, 6 heures du soir.—Le baromètre est à 29.70. Vents du sud très légers.

Arrivé: le schooner Jennie Weed, capitaine [illegible], en 8 jours d'Utila, consigné à S. Oteri. Pas de départ.

Passe à la Loutre, 29, 6 h. du matin.—Temps calme et clair. Ni arrivée ni départ.

Le steamer St-Louis est arrivé d'en haut et se trouve ancré en dedans de la barre, ce qui fait deux steamers et deux navires au dedans. Le navire Western Empire est sur la barre, en destination du dehors.

Le cotre du Revenu Jno. A. Dix partira ce soir pour la ville, avec le capitaine Eads, le colonel Andrews, et les membres de l'excursion à bord, et ils arriveront en ville de bonne heure le matin. Le capitaine a fait des sondages dans la Passe du Sud-Ouest et les environs, et il se montre très satisfait des résultats de ses explorations, et il commencera ses travaux à une date bien plus rapprochée qu'il ne l'avait cru d'abord. Le temps a été ravissant pour ses plans, et tous les excursionnistes se sont amusés d'une manière qui ne laissera chez eux que d'agréables souvenirs.

MOUVEMENTS DE BATEAUX.

Memphis, 29.—Temps clair et agréable.

Cincinnati, 29.—Temps clair et agréable. Parti, le Chas. Morgan pour N-Orléans.

Pittsburg, 29.—Temps clair et frais.

Evansville, 29.—Temps clair et frais.

Cairo, 29—Arrivé: le Hale avec des barges de la Nlle-Orléans, à 7 heures. Le Meads avec des barges, de la Nlle-Orléans, à 8 heures. Le Cherokee, de la Nlle-Orléans, à 4 heures du soir.

Temps clair. Le thermomètre est à 74.

St-Louis, 29—Parti: l'Atlantic avec des barges, et le Howard pour la Nlle-Orléans.

Temps frais et clair.

Vicksburg, 29—Montant: le Frank Pargoud à 1 heure du soir. Aucun bateau n'a descendu aujourd'hui.

Temps chaud et clair.

MARCHES.

Londres, 29, midi—L'Erié fait 15 1/2.

Paris, 29—La rente française est à 64 francs 50 centimes.

Havane, 29.—L'or espagnol est à 200. L'or américain de 201 à 202. Le change est lourd et en baisse. Sur les Etats-Unis, à 60 jours, en papier, 72 à 74 de prime, à vue, 76 à 78 de prime. A 60 jours, en or, 101 à 103 de prime, à vue, en or, 104 à 105 de prime. Sur Londres, 125 à 127 de prime, et sur Paris, 103 à 105. La rente est lourde et en baisse.

BULLETIN FLUVIAL.

Le niveau du fleuve, en face de la ville, était hier soir de 4 pieds 9 pouces [illegible] au-dessous de la marque des eaux hautes en 1874.

Cincinnati, 29.—La rivière a 8 pieds 5 pouces de profondeur, devant la ville, et continue à baisser.

Pittsburg, 29.—Rivière, 4 pieds et baissant.

Louisville, 29—La rivière baisse toujours—il n'y a que 5 pieds 6 pouces au canal.

Evansville, 29—Rivière, 8 pieds 11 pouces—elle baisse.

St-Louis, 29—Le Missouri a encore baissé de 2 pouces.

Vicksburg, 29—Le fleuve a baissé de 6 pouces depuis hier soir.

Variétés.

VOYEZ, MESSIEURS, C'EST DONNÉ!

L'annonce est le premier produit de la liberté de la presse; c'est la sœur bâtarde de la publicité; elle soutient à elle seule, comme Samson, la colonne des institutions modernes. Elle est essentiellement démocratique; elle s'adresse au peuple, à la masse, à la crédulité de tous.

Elle tend à remplacer la religion, la poésie, et peut leur lien de toutes les croyances. Qui ne croit plus à Dieu peut garder encore la superstition de l'annonce.

Imaginez quelle douleur, chez les neuf dixièmes de la population, si on les privait tout à coup de cette jouissance. Les bourgeois des deux mondes en mourraient de chagrin; il y a toujours dans l'annonce une espérance, c'est-à-dire une fraction de vie et de bonheur.

Un homme qui souffre voit annoncer la

GUÉRISON RADICALE

de la maladie dont il est atteint. Son front s'éclaire; il relit l'annonce avec une évidente satisfaction; il savoure les certificats de ceux qui affirment avoir été guéris.

Cet homme espère; il est à moitié sauvé.

Une femme de quarante ans étudie chaque matin son miroir et soupire en constatant qu'elle n'est plus celle qu'on a tant aimée.

Elle retombe tristement sur son fauteuil et se met à rêver, se demandant si, vraiment, tout est fini pour elle.

O joie! une annonce lui tombe sous les yeux.

EAU DU PARADIS TERRESTRE.

Rendant à la femme la plus âgée toute la pureté de la jeunesse. Eclat du teint; étincelle de la prunelle; azur des veines; pourpre des lèvres; innocence du sourire.—Tout cela pour 5 francs!

Elle court à la boutique; elle fait l'essai loyal et quelquefois se persuade.

Une illusion de quelques jours, c'est beaucoup dans une vie si courte!

L'annonce contient un gaz enivrant, qui monte au cerveau comme le champagne. Une fois habitué à l'annonce et aux jouissances qu'elle procure, on ne peut pas plus s'en défaire que de l'habitude stimulante du tabac ou du café.

Ceux qui ont inventé l'annonce ont augmenté la somme des jouissances de l'espèce humaine. Ils savaient que l'avidité de l'imagination est insatiable comme celle des sens; que ses désirs sont insatiables, intenses, éternels, incorrigibles, et que sa munificence égale le plaisir qu'elle reçoit et la mystification qu'elle subit.

"La poésie, dit Bacon, ne fait que réaliser le monde idéal et nous mettre en possession de l'objet de nos désirs." Que fait l'annonce? Elle offre un remède certain à ceux qui ont la goutte, du vin excellent à ceux qui ne peuvent mettre que six sols par bouteille, un revenu assuré à quiconque veut doubler, tripler ses capitaux, un mariage riche à un jeune homme sans fortune; un mari superbe et énergique aux veuves surannées et aux épiciers retirés du commerce.

Toutes ces jouissances sont idéales, si on veut; chimériques, j'en conviens; mais ce sont là de véritables voluptés, admirablement adaptées à un monde matériel.

Sous le rapport de la civilisation et du commerce, l'annonce est un bienfait; elle établit dans toutes les branches du commerce une circulation continue et progressive; elle pousse le public à débarrasser les marchands de tout ce qui se trouve dans leurs magasins.

Grâce à l'annonce, le rebut disparaît en peu de temps, sans violence, sans coercition.

La loi du *maximum* n'était qu'une ridicule tyrannie. L'annonce n'exerce pas la compulsion; elle ne force pas, elle persuade.

Pourquoi toutes les législations n'ont-elles pas mis en œuvre cette douce violence? Pourquoi cette rente de fleurs ne nous aurait-elle pas conduits à la République ou à la monarchie!

Saint-à l'annonce! elle est devenue un des beaux-arts de notre époque, ou plutôt elle les a remplacés tous.

Jamais système d'intérêt composé n'a produit de bénéfice aussi net, aussi gigantesque que l'annonce.

Les industriels de Paris et de Londres dépensent, tous les ans, trente millions en annonces, et retirent de cette transformation sublime un milliard de profit.

Financiers, établissez des comptoirs; armateurs, lancez vos navires; mécaniciens, créez vos machines; romanciers, entassez les feuilles; l'annonce est là pour vous soutenir et vous prêter main forte.

Elle fait vibrer les illusions humaines comme un habile pianiste fait vibrer les cordes de son instrument. Pour mille francs, on vous offre dix mille livres de rente; pour cent trente francs, des lots d'un demi-million; voitures, chevaux, bijoux, titres, fortune, amour, l'annonce, prodigue comme une fée, fait sans cesse entrevoir en perspective la possession de ces réalités et de ces hochets.

Le faiseur d'annonces maladroit et inexpérimenté dépasse le but qu'il voulait atteindre, et se trompe perpétuellement quant au choix du temps et des lieux. Aux Anglais, il jettera violemment à la tête une brutale annonce qui ne peut avoir de succès qu'en Amérique; aux Français, dont la civilisation est très raffinée, il déplaira par l'exagération qui trahit toujours le mensonge. Dans l'annonce préparée pour une classe religieuse, il laissera entrer des paroles profanes.

La question est de toucher juste.

Un pari singulier a été fait entre un journaliste et un courtier de publicité. Le journaliste avait gardé dans son écurie un vieux cheval qui l'avait servi pendant longtemps; il était là comme aux Invalides; mais voyant que le pauvre animal ne se décidait pas à passer de vie à trépas, le maître se vit obligé de le sacrifier.

—Ne l'envoyez pas à l'équarrisseur, dit alors le courtier d'annonces.

—Que voulez-vous que j'en fasse? s'écria l'autre.

—Il faut le vendre.

—Le vendre! et qui en voudra?

—Laissez-moi faire.

Et tous les jours à la quatrième page d'un des journaux les plus répandus de Paris, on put lire:

A VENDRE

Un vieux cheval borgne, boitant légèrement, et ne pouvant ni se monter ni s'atteler. Prix: 800 francs.

—Quel est l'imbécile, s'écria un abonné, qui s'imagine vendre son cheval sur une pareille annonce?

Le lendemain, il lut encore:

A VENDRE, un vieux cheval borgne, etc.

Au bout de huit jours, l'abonné se dit: Ce n'est pas possible; il y a quelque chose là-dessous.

Et il acheta le cheval!

C'est l'annonce qui remplace, pour les gens du dix-neuvième siècle, le bouffon du moyen-âge, le parasite des Romains, le barde qui charmait nos primitifs aïeux. Elle flatte, caresse, plaisante, change de forme, elle tient la place de mille séductions, de mille plaisirs passés de mode.

Il n'y a plus ni astrologie, ni nécromancie; l'annonce vit et prospère sur leurs ruines.

Dans une société épuisée, l'annonce réveille la sensation, provoque le désir, ranime l'espérance, fait briller mille perfectionnements imprévus et nous conduit doucement à la tombe au milieu des tentations les plus enivrantes.

[illegible]

Lisez et admirez!
Plus de cheveux blancs!
Plus de rides!
Plus de cancers!
Plus de migraines!
La vieillesse et la maladie sont abolies en principe.
Pour n'être pas content, il faudrait avoir une bien mauvaise nature!

AURÉLIEN SCHOLL.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 29 mai 1875.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balances
Mai 29	$958,601 10	[illegible]
Même temps la semaine passée	969,659 24	[illegible]
Total de la semaine dern.	6,386,041 05	[illegible]
Total la semaine précédente	7,199,603 25	[illegible]

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 29 mai 1875.

COTON.—[illegible]

[illegible]

DIVERS.

BALANCES DE FAIRBANKS

[illegible]

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY

[illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

[illegible]

CAZAUX & VERGNOLE

[illegible]

Liste des Lettres Etrangères restant au Bureau de la Poste, le 30 Mai 1875.

[illegible]

$1000.00

[illegible]

Pharmacie S. Delery

[illegible]

Louisiana National Bank

[illegible]